

## LA FEMINITE ET LA CASTRATION SELON KAREN HORNEY

Francielli Cristrina Giacomini<sup>1</sup>

Fábio Liborio Rocha<sup>2</sup>

**RÉSUMÉ:** La problématique qui guide cet article est : *Quand la féminité émerge-t-elle chez la femme ?* Pour essayer d'y répondre nous sommes intéressée par la théorie de cette femme tout à fait remarquable et pionnière à son époque qu'est Karen Horney. Nous développons ce travail afin de mieux connaître son parcours et de repérer, dans sa construction théorique et pratique, l'argument qu'elle donne pour expliquer la féminité à partir du regard féminin. Nous partons donc de la théorie de Karen Horney où elle affirme que la fillette demeure partiellement un garçon afin de savoir le moment où a lieu le détachement de cette identification imaginaire au garçon vers l'achèvement de sa féminité. L'objectif de ce travail est de repérer les propositions théoriques de Karen Horney de discerner les points de convergence et de divergence avec la théorie freudienne afin de mettre l'accent sur l'usage que la petite fille fait des ses signifiants féminins pour s'établir dans la voie de sa féminité. Nous allons étudier les textes de Karen Horney dans la période où elle a corrélié sa théorie à la théorie freudienne. Cela signifie que nous faisons un découpage entre les dates 1922-1931. Cette année 1931 marque une période de détachement entre sa théorie et celle de Freud. Lorsqu'elle s'installe aux États-Unis en 1932 elle s'intéresse de plus en plus aux les forces sociales, culturelles et maternelles qui déterminent le caractère de l'individu.

**MOTS-CLÉS :** Féminité. Castration. Horney.

**RESUMO:** A problemática que norteia este artigo é: *Quando a feminilidade surge nas mulheres?* Para tentar responder, nos interessamos pela teoria dessa mulher notável e pioneira de seu tempo, Karen Horney. Desenvolvemos este trabalho para melhor compreender seu caminho e identificar, em sua construção teórica e prática, o argumento que ela dá para explicar a feminilidade a partir do olhar feminino. Começamos, portanto, a partir da teoria de Karen Horney, onde ela diz que inicialmente a menina permanece parcialmente um menino, a fim de conhecer o momento em que ocorre o distanciamento dessa identificação imaginária em direção à conclusão de sua feminilidade. O objetivo deste trabalho é identificar as proposições teóricas de Karen Horney para discernir os pontos de convergência e divergência com a teoria freudiana, a fim de enfatizar o uso que a menina faz de seus significantes femininos para se estabelecer no caminho de sua feminilidade. Estudaremos os textos de Karen Horney no período em que ela correlacionou sua teoria com a teoria freudiana. Isso significa que fazemos um recorte teórico entre as datas de 1922 a 1931. O ano de 1931 marcou um período de distanciamento entre sua teoria e a de Freud. Quando se mudou para os Estados Unidos em 1932, tornou-se cada vez mais interessada nas forças sociais, culturais e maternas que determinam o caráter do indivíduo.

**Palavras-chave :** Feminilidade. Castração. Horney.

---

<sup>1</sup> Doctorante en Psychanalyse. l'Université Paris 8 Vincennes Saint Denis. E-mail: [giacomini.francielli@gmail.com](mailto:giacomini.francielli@gmail.com)

<sup>2</sup> Pós-doutor em Psicanálise, Centro Universitário UDF. E-mail: [liborio.fabio@gmail.com](mailto:liborio.fabio@gmail.com)

## INTRODUCTION

« Jusqu'ou l'évolution de la femme,  
comme elle nous est révélée aujourd'hui par l'analyse,  
a-t-elle été mesurée par rapport aux standards masculins –  
et de ce fait jusqu'à quel point le tableau échoue  
à nous montrer fidèlement la vraie nature de la femme? »  
(Horney, 2002b, p. 67)

L'étude sur les théories des psychanalystes post-freudiens de langue anglaise permet de mieux connaître l'environnement intellectuel dans lequel Lacan a débuté son développement théorique sur la psychanalyse. À cet égard, il est important de savoir ce que Lacan lisait et surtout ce qu'il critiquait. Cette étude permettra de comprendre les raisons pour lesquelles il a proposé un retour aux textes fondateurs de la psychanalyse chez Freud afin d'y reprendre son fil conducteur (LACAN, 1999, p. 242). Le développement du complexe d'Œdipe freudien et de la notion de castration comme bases du développement sexuel chez l'enfant laissent une ouverture à différentes interprétations chez les post-freudiens et à des impasses concernant essentiellement la voie de la féminité, par exemple, Melanie Klein conçoit le phallus comme objet maternel et donne sa lecture du complexe d'Œdipe en créant un écart avec celle de Freud. Ernest Jones décrit la nature défensive de la femme pendant la phase phallique et dit que l'envie du pénis est motivée par la haine et la peur de la mère. Hélène Deutsch met l'accent sur le masochisme féminin. Karen Horney dans un Séminaire avec Mélanie Klein sur le développement du complexe d'Œdipe affirme que « le retrait du sein de la mère et la perte des fèces se produisent tous deux à l'initiative de la mère et constituent la base du complexe de castration » (KLEIN & HORNEY, 2001, p. 268).

Cela veut dire que la mère est vécue comme l'agent de la castration. Ainsi la frustration orale prépare l'instauration du complexe d'Œdipe qui mettra en évidence le primat génital féminin. Il est donc évident que l'une des caractéristiques fortement critiquée par des post-freudiens est celle du *penisneid*, c'est-à-dire, la primauté du pénis, ou simplement l'envie du pénis chez la femme. La question qui nous guide dans ce travail est : *quand la féminité émerge-t-elle chez la femme ?* Pour essayer d'y répondre nous sommes intéressée par la théorie de cette femme tout à fait remarquable et pionnière à son époque qu'est Karen Horney. Nous développons ce travail afin de mieux connaître son parcours et de repérer, dans sa construction théorique et pratique, l'argument qu'elle

donne pour expliquer la féminité à partir du regard féminin. Nous partons de la théorie de Karen Horney où elle affirme que la fillette demeure partiellement un garçon afin de savoir le moment où il a lieu détachement de cette identification imaginaire au garçon vers l'achèvement de sa féminité. L'objectif de ce travail est de repérer les propositions théoriques de Karen Horney de discerner les points de convergence et de divergence avec la théorie freudienne afin de mettre l'accent sur l'usage que la petite fille fait des ses signifiants féminins pour s'établir dans la voie de sa féminité.

Nous allons étudier les textes de Karen Horney dans la période où elle a corrélé sa théorie à la théorie freudienne. Cela signifie que nous faisons un découpage entre les dates 1922-1931. Cette année 1931 marque une période de détachement entre sa théorie et celle de Freud. Lorsqu'elle s'installe aux États-Unis en 1932 elle s'intéresse de plus en plus aux forces sociales, culturelles et maternelles qui déterminent le caractère de l'individu.

## **LE COMPLEXE DE MASCULINITE COMME FUITE DEVANT LA FEMINITE**

Dans les années 1920 Horney met en évidence les différences biologiques entre les sexes. Horney (2002a) soutient que pour la fillette qui se voit désavantagée en regard des garçons qui ont l'organe phallique, l'envie du pénis est un phénomène presque inévitable. Cette envie ne peut que compliquer le développement psychique féminin. Ces différences font naître un sentiment de blessure et, par conséquent, un refus de la féminité. Selon Horney (2002b) le complexe de masculinité chez la femme dérive essentiellement de deux sources distinctes : 1/ Il s'agit d'exposer sans embarras l'envie du pénis chez la petite fille. Horney explique que cette envie est due à « la mortification narcissique de posséder moins que le garçon [...] renforcée par une série de désavantages naissant de différents investissements prégénitaux » (HORNEY, 2002b, p. 75), tels que l'érotisme urétral, l'instinct scopophilique et l'onanisme qui sont des privilèges chez le garçon.

2/ Il s'agit du refus chez les femmes de leurs « fonctions féminines » en raison de leur désir inconscient d'être un homme. L'origine de ce refus est dû à un fantasme d'être châtrée et mutilée, par conséquence la femme aurait des sentiments d'infériorité et d'hostilité envers les hommes.

Ce qui amène la femme à l'envie du pénis est mis en place lors de la résolution du complexe d'Œdipe. Selon Horney « les filles non seulement renoncent au père en tant qu'objet sexuel, mais simultanément reculent devant le rôle féminin total » (HORNEY,

2002b, p. 76). Pour comprendre cette fuite, Horney considère l'onanisme précoce infantile. Elle affirme que l'onanisme apparaît si mystérieux chez les filles qu'elles ont une technique différente de celle du garçon. Horney rajoute à ce fait que les fantasmes œdipiens de blessure interne, au niveau vaginal, jouent un rôle dans l'organisation génitale précoce des filles, ce qui pourrait plus tard expliquer la causalité de la frigidité. Horney effectue un changement important dans son interprétation des fantasmes de castration par l'angoisse d'une blessure vaginale ce qu'elle affirme : « sous la pression de son angoisse, la fille se réfugie alors dans un rôle masculin fantasmé » (HORNEY, 2002b, p. 79). Le désir d'être un homme sert à échapper aux désirs et aux fantasmes libidinaux envers le père, ainsi « le désir d'être un homme favorise le refoulement de ces désirs féminins ou la résistance contre leur mise en lumière » (HORNEY, 2002b, p. 79). Ce qui veut dire qu'il s'agit d'une façon de tranquilliser le sujet contre les désirs libidinaux envers la relation paternelle. Cette « masculinité fictive permettait à la fille d'échapper au rôle féminin chargé de culpabilité et d'angoisse » (HORNEY, 2002b, p. 79).

Horney (2002b, p. 82) admet que les fantasmes de castration ne sont qu'une formation secondaire au développement de la femme. Ainsi selon ses dires : « je décrirai leur origine comme suit : quand la femme se réfugie dans un rôle masculin fantasmé, son angoisse génitale féminine est jusqu'à un certain point traduite en termes masculins – la phobie de la blessure vaginale devient un fantasme de castration [...] [qui] est aussi dans l'ombre du vieux sentiment de culpabilité – et le pénis est désiré comme preuve de culpabilité ». Horney évoque la condition de maîtres et esclaves développée par Georg Simmel : dans la condition de maître il n'y a pas besoin de penser à ses privilèges, tandis que l'esclave est dans une position où il ne peut jamais oublier sa condition. À cet égard, dans son approche culturelle, Horney affirme que « la fille est, depuis sa naissance, placée devant l'idée de son infériorité [...] expérience qui stimule constamment son complexe de masculinité » (HORNEY, 2002b, p. 83). Cela expliquerait la fuite devant la féminité et l'envie du pénis. Toutefois Horney est tout à fait optimiste en suggérant de faire un pas en avant dans l'objectif de parvenir au-delà du genre de l'observateur afin d'obtenir un tableau du développement psychique de la femme qui soit plus fidèle à sa nature, c'est-à-dire en mettant en évidence ses qualités et ses différences par rapport à l'homme.

## **LA VOIE DE LA FEMINITE SERAIT-ELLE LA MATERNITE ?**

Horney (2002d) donne une importance remarquable à la maternité. Pour elle la maternité est chargée de grands conflits intérieurs, parce qu'elle est plus vitale que ce qu'affirme Freud pour qui le désir d'enfant n'est pas un instinct primaire mais apparaît secondairement en raison de la déception de l'absence du pénis. Toutefois Horney affirme : « je pense au contraire que le désir d'un enfant peut tirer de l'envie du pénis un renforcement secondaire considérable, mais que ce désir est primaire et instinctuellement ancré profondément dans la sphère biologique » (HORNEY, 2002d, p. 133). Autrement dit, la féminité et l'identité sexuelle de la fille avec la mère sont innées. Freud affirme que même si la fille se découvre semblable à la mère par l'absence de l'organe pénien, elle l'en rend responsable. Par conséquent, le sentiment de manque, de blessure ou de castration chez la fille est la cause et non l'effet du complexe d'Œdipe : la fille va vers le père pour qu'il lui donne un pénis ou bien un enfant. Sayers cite Horney : « la féminité se développe chez les filles indépendamment de l'identification à la masculinité des hommes et des garçons » (SAYERS, 1995, p. 104). Horney ironisant sur à Deutsch, dit qu'il est absurde de prétendre que l'accouchement comprend orgasme et perte phallique. Horney (2002b) critique également Ferenczi concernant le désir de retourner dans le ventre de la mère : l'homme peut y accéder par l'intermédiaire de la pénétration tandis que la femme ne réaliserait ce désir que dans l'accouchement. Elle lui rétorque que l'accouchement est très loin du plaisir orgasmique. Pour elle, « le désir de maternité est instinctuel, comme l'est envie d'être semblable à la mère en ayant des relations sexuelles avec le père » (SAYERS, 1995, p. 105).

Horney (2002a) se démarque également de Freud en ce qui concerne la résolution du complexe d'Œdipe. En effet pour Freud, dans un premier temps l'envie du pénis survient de la perception des différences anatomiques entre les sexes masculin et féminin, dans un second temps le pénis pourrait être substitué par le désir d'avoir un enfant et, dans un troisième temps, il y aurait un renoncement de l'envie du pénis pour choisir le père comme l'objet de l'amour. Pour Horney, au contraire, le désir de recevoir un enfant du père subit à la frustration et à la déception à l'égard du fantasme de séduction du père et disparaît en laissant la place à l'envie du pénis par l'identification au père en tant qu'homme. Ainsi, affirme Horney « ce ne fut qu'après que ce déplacement ait été annulé qu'elle se libéra de son envie du pénis et de son désir d'être un homme, qu'elle fut capable d'être une vraie femme et même de désirer avoir elle-même des enfants » (HORNEY, 2002a, p. 54). Ainsi, dans un point de vue culturel, selon Horney (2002b), l'envie du pénis

chez les femmes serait transformée en un désir pour un mari et pour un enfant. Horney souligne qu'en se détachant de la pensée virile de son époque, la majorité des problèmes de la psychologie de la femme serait différente. À commencer par la différence entre les rôles de l'homme et de la femme dans la fonction de la reproduction. Selon Horney « du point de vue biologique, la femme a, dans la maternité ou dans l'aptitude à la maternité, une supériorité psychologique indiscutable et non des moindres » (HORNEY, 2002b, p. 71). À l'égard des hommes, Horney affirme qu'ils auraient cette envie de grossesse, d'accouchement et de maternité et, de surcroît, l'envie de seins et de l'acte d'allaitement.

### **LA FEMINITE COMME MASCARADE ET COMME L'OBJET DU DESIR DE L'AUTRE**

Au début de sa carrière, Karen Honey a pu avancer sa théorie psychanalytique en s'appuyant sur la théorie freudienne à la fois pour la critiquer, à la fois pour l'inverser ou pour la faire progresser autrement, selon ses expériences de psychanalyste. Certains points de sa théorie, quelquefois abordés de façon très subtile, s'approchent de la pensée lacanienne, comme par exemple :

- le code vestimentaires des femmes qui sert à voiler ce qui on n'a pas,
- se faire l'objet du désir de l'autre en tant que phallus,
- la sortie de l'Œdipe de la privation par l'identification.

Lorsqu'Horney (2002a) tisse son développement théorique sur l'envie du pénis et le désir de la petite fille d'uriner debout, elle introduit les différences vestimentaires entre homme et femme. Ce facteur, selon elle, joue un rôle majeur dans l'embarras et la pruderie exagérées concernant la petite fille. Horney explique que faute de pouvoir exhiber ses organes génitaux comme le garçon, la fille développe des tendances exhibitionnistes et qu'ainsi « elle régresse à un stade où son désir de se montrer affectait tout son corps » (HORNEY, 2002a, p. 46). Cela justifierait la façon dont l'homme s'habillait, dans les années 1920, en frac et la femme en décolleté.

L'explication que donne Horney (2002a, p. 46) sur la subjectivité des femmes et de l'objectivité des hommes : « en serait que l'impulsion de l'homme à l'investigation trouverait satisfaction dans l'examen de son propre corps et pourrait, ou devrait, en

conséquence s'orienter vers les objets extérieurs ; alors que la femme ne peut arriver à aucune connaissance de sa propre personne et de ce fait trouve plus difficile de se libérer d'elle-même ». Ainsi l'homme, connaissant son mode de jouir, aurait tendance à s'orienter vers les objets extérieurs, c'est-à-dire la femme en la faisant l'objet de son désir. Tandis que l'expérience féminine sur son sexe, voire sur sa jouissance, reste énigmatique. Quelques années plus tard, Horney évoque une autre caractéristique très importante à l'égard des femmes : « les femmes sont adaptées aux désir des hommes et pensent que leur adaptation est leur vraie nature. C'est-à-dire qu'elles se voient ou se sont vues comme les hommes désiraient qu'elles soient ; inconsciemment elles se soumettaient à la suggestion de la pensée virile » (HORNEY, 2002b, p. 66-67). Horney introduit donc la dimension du regard dans l'univers féminin dans la mesure où elle se fait l'objet phallique du désir de l'homme.

La relation de l'objet peut être étudiée à partir de ce que Horney (2002a) évoque à propos de l'envie du pénis, à partir de la rumination du manque de l'organe chez la fille. Horney emploie le mot anglais *privation*<sup>3</sup>, c'est-à-dire la privation de l'inceste marquée par des sentiments de culpabilité, colère et déception. Il s'agit du manque réel d'un objet imaginaire. Dans la traduction française, ce mot *privation* a été traduit par *frustration*<sup>4</sup>, ce qui veut dire manque imaginaire d'un objet réel. Dans son Séminaire *La relation de l'objet*, Lacan (1994) établit cette distinction où dans la privation le père apparaît comme l'agent imaginaire et privateur de la mère ; il s'agit donc le manque est réel d'un l'objet symbolique. Dans la privation d'Horney, la petite fille est privée dans le réel de son corps d'un objet symbolique qui est le phallus ou de la demande d'un enfant du père. Selon Lacan, « la privation du désir n'est pas qu'il vise quelque chose de réel, mais qu'il vise quelque chose qui peut être demandé » (LACAN, 1998, p. 300). On ne pourrait pas la confondre avec la *frustration* parce que selon la théorie de Horney, ce qui est au centre de l'intérêt n'est pas la mère en tant qu'objet réel, premier dû à l'enfant, et par conséquent la fille ne pourrait pas être frustrée de son manque imaginaire. Si Horney avance dans la

---

3« a feminine love-attachment, not yet wholly subdued, to her father, feelings of vehement anger and of revenge directed against him because of the disappointment suffered through him, and last but not least, feelings of guilt (relating to incestuous phantasies concerning him) which are violently aroused under the pressure of the privation. » (HORNEY, 1973, p.62). A cet égard, il faut préciser que le terme employé par Horney n'en est sûrement pas utilisé de la même façon par Lacan. Il y a donc des différences considérables en ce qui concerne le manque d'objet, qu'il soit réel, symbolique ou imaginaire, développés dans la suite du texte.

4« un attachement amoureux féminin, pas encore tout à fait dompté, pour son père, des sentiments de colère et de vengeance véhéments, dirigés contre lui en raison de la déception subie à travers lui et enfin, et non les moindres, des sentiments de culpabilité (en rapport avec des fantasmes incestueux le concernant), jaillissant violemment sous la pression de la frustration. » (HORNEY, 2002a, p. 57).

particularité de l'envie du pénis comme un état second, dans la sortie du complexe d'Œdipe, Lacan (1998, p. 300) quant à lui remarque « c'est pour autant que le pénis paternel peut être symbolisé et demandé, que se produit ce qui se passe au niveau de l'identification dont il s'agit aujourd'hui ». Cette identification à la masculinité développée par Horney (2002a, p.55) n'est pas à prendre au pied de la lettre (la femme ne se transformerait pas en homme) mais, en se refusant aux fonctions féminines en prenant quelques signes masculins (ou comme l'appelle Lacan les « insignes du père » (LACAN, 1998, p. 294). La femme revendiquerait de jouer le rôle du père en choisissant la même profession que son père par exemple. Par le biais de la privation, la petite fille est déçue de cette attente d'un enfant du père, elle va donc s'orienter vers une identification. Selon Lacan ce virage qui a fait Horney dans la théorie freudienne met en valeur que « ce qui était amour est transformé en identification » (LACAN, 1998, p. 293). Ce dépassement de l'Œdipe permet au sujet de trouver l'identification satisfaisante à son propre sexe concomitant à l'établissement de son Idéal du moi c'est-à-dire la constitution d'une fonction typifiante dans le désir du sujet, liée à l'assomption du type sexuel masculin ou féminin.

### **LA FEMINITE SUR LA VOIE DE LA JOUISSANCE SUPPLEMENTAIRE**

L'une des célèbres phrases de Lacan (1975) « La femme n'existe pas » signifie qu'une femme n'est « pas toute » dans la jouissance phallique ce qui veut dire que La femme ne peut s'inscrire qu'à barrer La, parce que, selon Lacan (1975, p. 68 et 69) « il n'y a pas *La*<sup>5</sup> femme, l'article défini pour désigner l'universel [...] de son essence, elle n'est pas toute » et le fait « d'être pas toute, elle a, [...] une jouissance supplémentaire », jouissance obtenue comme au-delà du phallus, c'est la jouissance dite de l'Autre. Ainsi, la sexualité féminine signale que La femme « se dédouble quant à la jouissance : en  $S(A)$ , d'une part, elle est portée vers Dieu, vers un amour infini, mais d'autre part, à la faveur de l'entremise du phallus ( $\Phi$ ), elle se prend à la jouissance de l'homme » (MALEVAL, 2000, p. 127). De cette façon, la théorie lacanienne à propos de la sexualité s'est éloigné des théories soutenues par les post-freudiens qui rabaisent la femme comme étant inférieure ou désavantagée dans ses organes génitaux en dépit de ceux des hommes. Mais il met des

---

<sup>5</sup>Ce *La* explique Lacan, est un signifiant auquel c'est le seul qui ne peut rien signifier. Il a comme fonction seulement de fonder le statut de *La* femme dans ceci qu'elle n'est pas toute. (LACAN, 1975, p. 68.)



lumières sur une sexualité liée à celle de la jouissance en faisant surgir une nouvelle lecture à propos de la féminité.

## CONCLUSION

Afin de conclure ce travail, nous allons essayer de répondre à notre question initiale. Ce qui semble être le point pivot de la théorie de Karen Horney est la résolution du complexe d'Œdipe. Le fait de ne pas avoir l'organe pénien masculin est considéré par la femme comme une sorte de malchance et d'infériorité favorisant l'émergence du complexe de masculinité, qui l'incite à nier sa féminité. La sortie de l'Œdipe par le biais de la privation conduit à abandonner l'idée d'avoir un enfant du père par l'identification à ce dernier. Ce qui établit un changement du statut de « l'envie du pénis » non plus de façon à le convoiter ou le jalouser mais à le désirer dans le sens où la satisfaction sexuelle est mise en avant parce que c'est suite à sa symbolisation qu'il peut être demandé. Selon Karen Horney (2002c), la féminité et l'identité sexuelle entre fille et mères seraient innées dans la mesure où la fille appuierait une identification immédiate à la mère sur sa ressemblance avec elle. Horney (2002c) met en lumière les différences et les qualités des femmes comme les « tendances exhibitionnistes » visant à attraper le regard masculin par les codes vestimentaires, par conséquent elle se fait objet du désir de l'homme. Finalement, la maternité serait pour Horney (2002d) instinctuelle et ancrée dans la sphère biologique. Autrement dit, à partir d'une identification innée à la mère, la fille passerait par une période de cheminement où sa féminité s'achèverait pleinement grâce à la sortie de l'Œdipe.



## REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

HORNEY, K. (1922). « **On the genesis of the castration complex un women** », In : *Feminine psychology*, New York : Norton, 1973.

HORNEY, K. (1922). « **De la genèse du complexe de castration chez la femme** », In : *La psychologie de la femme*, Paris : Payot, 2002a, p. 41-62.

HORNEY, K. (1926). « **LA FUIITE DEVANT LA FEMINITE : le complexe de masculinité chez la femme vu par l'homme et par la femme** », In : *La psychologie de la femme*, Paris : Payot, 2002b, p. 63-84.

HORNEY, K. (1926). « **LA FEMINITE INHIBEE : contribution psychanalytique au problème de la frigidité** », In : *La psychologie de la femme*, Paris : Payot, 2002c, p. 85-102

HORNEY, K. (1931). « **Tensions prémenstruelles** », In : *La psychologie de la femme*, Paris : Payot, 2002d, p. 123-133.

HORNEY, K. (1933). « **Conflits maternels** », In : *La psychologie de la femme*, Paris : Payot, 2002e, p. 227-235.

KLEIN, M. ; HORNEY, K. (1925). « **Sur le développement du complexe d'Œdipe** », Séminaire inédit de Melanie Klein présenté en collaboration avec Karen Horney le 31 octobre 1925. Traduit de l'allemand par Lindsay Watson. In : Darien Leader, *La question du genre : et autres essais psychanalytiques*. Paris : Payot & Rivages, 2001, p. 267-274.

LACAN, J. (1953). « **Fonction et champ de la parole et du langage** », In : *Écrits I*, Paris : Seuil, éditions en poche, 1999, p. 235-321.

LACAN, J. (1956-1957). **LE SEMINAIRE LIVRE IV : La relation de l'objet**, Paris : Seuil, 1994.

LACAN, J. (1957-1958). **LE SEMINAIRE LIVRE V : Les formations de l'inconscient**, Paris : Seuil, 1998, leçon du 19 mars 1958.

LACAN, J. (1972-1973). **LE SEMINAIRE LIVRE XX : Encore**, (1972-1973), Paris : Seuil, 1975.

MALEVAL, J-C. (2000). **LA FORCLUSION DU NOM-DU-PERE : le concept et sa clinique**, Paris, Seuil.

SAYERS, J. (1991). **LES MERES DE LA PSYCHANALYSE** : Hélène Deutsch, Karen Horney, Anna Freud, Melanie Klein, Traduit de l'anglais par Claude Rousseau-Davenet, Paris : Puf, 1995, p. 91-154.